

Gilles Lipovetsky, Jean Serroy, *L'écran global : culture-médias et cinéma à l'âge hypermoderne*. Paris, Éd. Le Seuil, coll. La couleur des idées, 2007, 361 p.

Gilles Boenisch

---



**Édition électronique**

URL : <http://journals.openedition.org/questionsdecommunication/1395>

DOI : [10.4000/questionsdecommunication.1395](https://doi.org/10.4000/questionsdecommunication.1395)

ISSN : 2259-8901

**Éditeur**

Presses universitaires de Lorraine

**Édition imprimée**

Date de publication : 1 décembre 2008

Pagination : 323-324

ISBN : 978-2-86480-981-4

ISSN : 1633-5961

**Référence électronique**

Gilles Boenisch, « Gilles Lipovetsky, Jean Serroy, *L'écran global : culture-médias et cinéma à l'âge hypermoderne*. Paris, Éd. Le Seuil, coll. La couleur des idées, 2007, 361 p. », *Questions de communication* [En ligne], 14 | 2008, mis en ligne le 19 janvier 2012, consulté le 22 septembre 2020.

URL : <http://journals.openedition.org/questionsdecommunication/1395> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/questionsdecommunication.1395>

---

Ce document a été généré automatiquement le 22 septembre 2020.

Tous droits réservés

---

Gilles Lipovetsky, Jean Serroy,  
*L'écran global : culture-médias et  
cinéma à l'âge hypermoderne*. Paris,  
Éd. Le Seuil, coll. La couleur des  
idées, 2007, 361 p.

Gilles Boenisch

---

## RÉFÉRENCE

Gilles Lipovetsky, Jean Serroy, *L'écran global : culture-médias et cinéma à l'âge hypermoderne*. Paris, Éd. Le Seuil, coll. La couleur des idées, 2007, 361 p.

- 1 Dans *L'écran global : culture-médias et cinéma à l'âge hypermoderne*, Gilles Lipovetsky et Jean Serroy offrent une histoire passionnante du cinéma et une réflexion sur ce qu'ils dénomment « l'écranosphère » (p. 11). Cette analyse suggère la place d'un « écran global » (p. 23) au centre des relations et du quotidien des êtres humains, soit un concept unissant la multitude d'écrans qui entourent tout à chacun depuis les écrans de surveillance, de la télévision, des consoles de jeux, des téléphones mobiles, jusqu'aux écrans d'ordinateurs. Il y est également question de la pérennité du cinéma face à la révolution foudroyante du numérique dont l'homme est à la fois témoin et acteur. « On est passé d'un demi-siècle de l'écran-spectacle à l'écran-communication, de l'écran-un au tout-écran, voici l'époque de l'écran global. L'écran en tout lieu et à tout moment » (p. 10). Ainsi, du grand écran aux écrans multiples, les deux auteurs abordent-ils une question simple et centrale : que réserve la prolifération des écrans ? Respectivement philosophe-sociologue, professeur d'université et critique de cinéma, Gilles Lipovetsky et Jean Serroy, proposent sur ce thème un ouvrage de qualité, richement documenté (près de 400 œuvres citées) et décomposé en trois parties : « Logiques de

l'hypercinéma » (pp. 33-150), « Néo-mythologies » (pp. 151-228), « Tous les écrans du monde » (pp. 229-330).

- 2 La première partie, « Logiques de l'hypercinéma », établit le point de vue des auteurs. Précise et argumentée, elle décrit positivement la période actuelle de la révolution numérique. Car celle-ci ne serait pas le signe d'un affaiblissement du cinéma, comme l'affirment peut-être artificiellement les industriels du secteur culturel ; au contraire, elle marquerait la formidable naissance d'un mouvement esthétique hypermoderne, « hyper-fluide, hyper-rentable et novateur : l'hypercinéma » (p. 51). Les auteurs en donnent trois caractéristiques. D'abord, l'hyperbolisation générale avec la recherche du plus rapide, du plus spectaculaire, du plus violent : « l'image-excès » (pp. 77-98). Puis, la dérégulation, la déstructuration des scénarios, la liberté formelle : « l'image-multiplexe » (pp.
- 3 99-130). Enfin, la citation, la distance ironique, le clin d'œil : « l'image-distance » (pp. 131-150). Ces trois points d'analyse, qui reflèteraient l'ensemble des sociétés, placent le cinéma comme un art majeur qui se pérennisera. Ce dernier conditionnerait d'ailleurs les codes vestimentaires, les relations amoureuses, les systèmes narratifs des autres médias, l'ensemble des formes de spectacle, les vidéos amateurs et familiales, le sport, le réel, les villes et les paysages. Dès lors, toute la vie quotidienne devient cinéma. Dans cette acception, le cinéma omniprésent fait naître et répand une vision du monde qui s'impose à tous et sur tous les autres écrans *via* cette caractéristique d'« hyper ». Hypermoderne, hyper-surveillance, hyperconsommation sont également les éléments d'analyse d'une société du toujours plus, où se dissolvent les encadrements sociaux, politiques et idéologiques, laquelle voit/fait naître un humain plus narcissique et maître de lui-même, à savoir l'hyper-individualiste. Ainsi « le cinéma qui s'annonce se donne[-t-il] comme le regard expressif et anticipateur de ce « magma inorganisé » que constitue l'état social individualiste hypermoderne » (p. 130).
- 4 À travers de nombreux exemples, la seconde partie, « Néo-mythologies », explore les représentations travaillées par le cinéma lors du siècle écoulé : le réel à travers la forme documentaire, l'histoire pour laquelle le cinéma est devenu un instrument de construction mémorielle, la société avec les craintes de l'évolution, le marché et l'intime. Tout en marquant soigneusement les différences pouvant exister face à des postures classiques, les auteurs soulignent, d'une part, la banalisation des sujets d'inspiration de l'hyper-cinéma dans laquelle « on peut [...] voir une sorte de *ready-made*, de pratiquement tout et de n'importe quoi, qui installe le banal ou le dérisoire au centre de l'œuvre, qui affirme que tout est art, que « tout est bon » à filmer » (p. 163). D'autre part, ils insistent sur l'importance de l'immédiateté qui caractérise l'époque contemporaine. En cela, ils rejoignent et complètent astucieusement l'analyse de Pascal Josèphe (*La société immédiate*, Paris, Calmann-Lévy, 2008). Ainsi écrivent-ils que « la société hypermoderne est celle qui est dominée par la catégorie temporelle du présent. Consommation, publicité, information, modes, loisirs, c'est toute la quotidienneté qui se trouve désormais remodelée par les normes de l'ici-maintenant et de l'instantanéité [en] développant une culture de type présentéiste s'arc-boutant sur le temps court des profits financiers, l'immédiateté des réseaux numériques et des jouissances privées » (p. 173). L'autre approche questionnée est celle de l'hybridation s'imposant comme norme de production cinématographique. En effet, en « mêlant passé et présent, Histoire et fiction, souci de reconstitution et recherche de spectaculaire, le film historique s'y dissout dans d'autres formes qu'il convoque pour surcharger l'écran

d'effets- sensation » (p. 180), où « l'Histoire immédiate elle-même se trouve mémorialisée » (p. 192).

- 5 La dernière partie, « Tous les écrans du monde », propose une description de la nouvelle « écranocratie » et insiste sur l'omniprésence de l'écran. Ce dernier est devenu un objet indispensable qui dirige le rapport au monde et aux autres : « L'homme d'aujourd'hui et de demain, relié en permanence par son mobile et son ordinateur à l'ensemble des écrans, est au cœur d'un réseau dont l'extension marque les actes de sa vie quotidienne » (p. 282). Avec « l'état écranique généralisé rendu possible par les nouvelles technologies de l'information et de la communication, [...] voici le temps de l'écran- monde, du tout-écran, contemporain du réseau des réseaux, mais aussi des écrans de surveillance, des écrans d'information, des écrans ludiques, des écrans d'ambiance. L'art (art numérique), la musique (vidéo-clip), le jeu (jeu vidéo), la publicité, la conversation, la photographie, le savoir, plus rien n'échappe tout à fait aux filets numérisés de la nouvelle écranocratie » (p. 23), transformant l'homme hypermoderne en « *Homo ecranis* » (p.283) : « Voilà l'écran érigé en pôle-réflexe, en référentiel premier permettant d'avoir accès au monde, aux informations, aux images. Écran indispensable pour presque tout, écran incontournable. Un jour, peut-être, ce qui ne sera pas disponible sur écran, n'aura plus d'intérêt et d'existence pour tout un ensemble d'individus : quasiment tout se cherchera sur écran et renverra à celui-ci. Être sur écran ou ne pas être » (p. 329).
- 6 La perspective abordée ne peut qu'interpeller le lecteur, l'écran étant devenu un intermédiaire incontournable dans le rapport au monde et aux autres. Les auteurs ne manquent pas de mentionner les dangers potentiels de « l'écranocratie » croissante, mais évitent habilement les clichés. En dépit de l'omniprésence mise en lumière, ils indiquent que les individus n'en sont pas pour autant prisonniers et n'y perdent rien, bien au contraire : leur capacité critique s'accroît proportionnellement aux flux d'informations et d'images quotidiennes.

---

## AUTEURS

**GILLES BOENISCH**

CREM, Université Paul Verlaine-Metz, gilles.boenisch@wanadoo.fr